

# Introduction à une «Domo-poétique»

Entretien avec Pierre Joris & Nicole Peyrafitte

Propos recueillis par Corina Ciocârlie

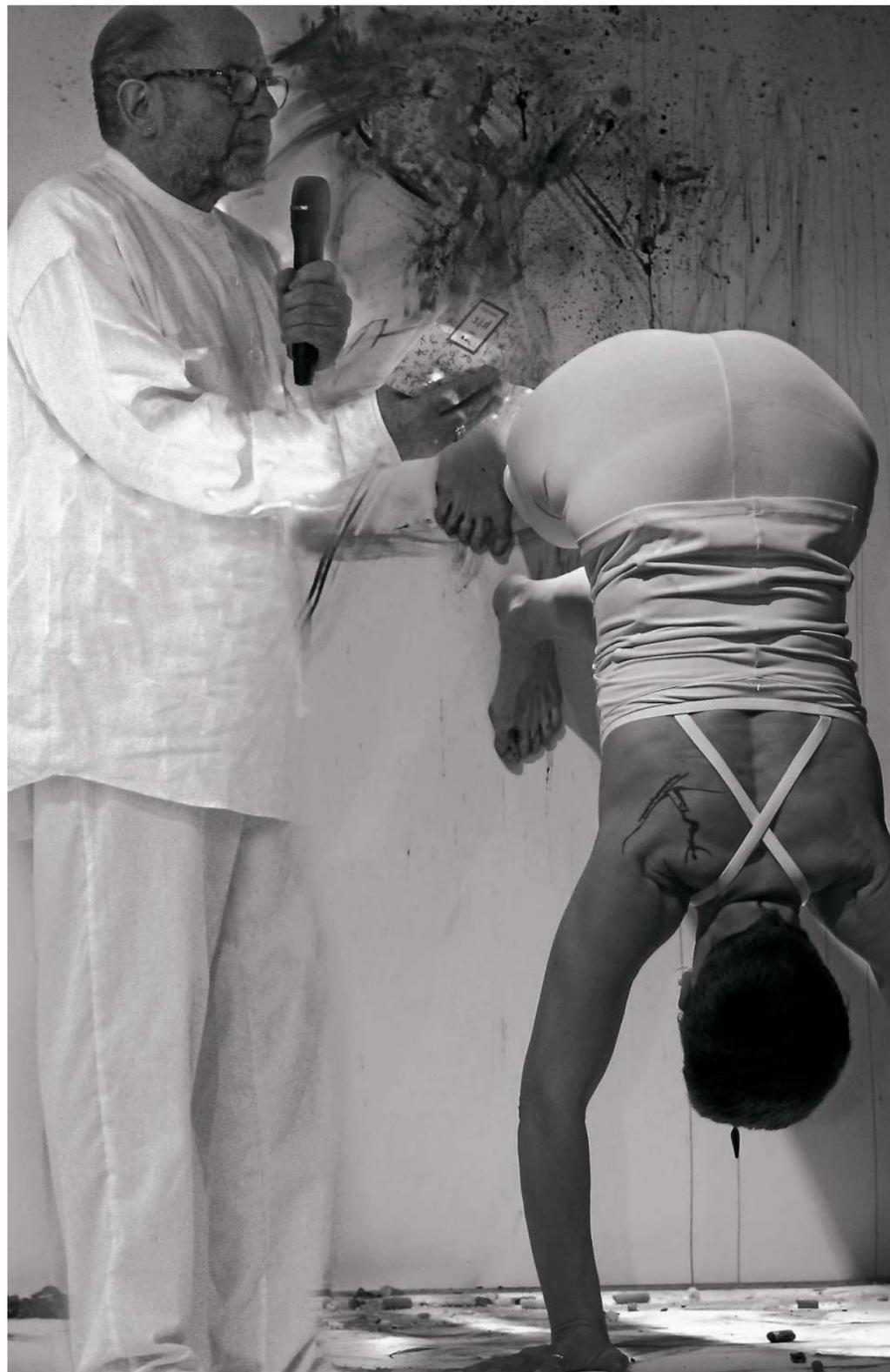
La galerie Simoncini accueille Nicole Peyrafitte et Pierre Joris pour une exposition en tandem (*Domopoetic Works*), doublée d'une série d'«action paintings» et d'un recueil bilingue, intitulé *The Book of U/Le Livre des cormorans*. Performance «finissage» le 25 novembre à 16.00h.

**La silhouette des cormorans s'inscrit dans ce que vous appelez une «zone domo-poétique», synonyme d'élégance et de beauté, de couple aimant & vigilant, attaché à la domesticité & à la famille. Bref, «une rime parfaite», à l'image de votre dernière performance en tandem, à la galerie Simoncini?**

**Nicole Peyrafitte:** Les cormorans occupent la terre depuis environ 35 millions d'années, soit bien avant les humains – et y seront probablement longtemps après la disparition de l'espèce humaine. Ils perdurent car ils s'adaptent et savent bien détourner les inconvénients que leur causent les humains. Les observer génère une réflexion temps/espace/espèce, une opportunité évidente pour approfondir notre enquête *domo-poétique*. Les cormorans ont les qualités auxquelles nous aspirons dans notre vie commune. Si la rime semblait parfaite lors de notre dernière performance, il faut rendre hommage à André Simoncini et Ingrid Anders, qui ont tout mis à notre disposition pour que nous puissions établir cette «zone domo-poétique». De la conception du livre, à l'installation des trois étages, et jusqu'aux Actions, ils nous ont donné carte blanche et nous ont permis d'occuper leur île artistique.

**Il est mentionné dans la postface du livre que vos poèmes se sont écrits en marchant le long du Narrows de New York et en contemplant le vol des cormorans au-dessus de l'eau. Comment passe-t-on des oiseaux noirs en train de descendre ou de remonter la côte aux poèmes, écrits en lignes filantes retenues en mémoire ou enregistrés sur votre iPhone?**

**Pierre Joris:** Ces poèmes sont venus pendant une période où je n'en écrivais pas ou très peu. C'est donc aussi, comme je le dis dans un des poèmes, que je demandais, quémandais, mendiais même, des poèmes au monde exté-



Une lecture de Pierre Joris & Nicole Peyrafitte à la galerie Simoncini

rieur, aux cormorans en l'occurrence. Je préfère d'ailleurs que les poèmes me viennent du monde externe plutôt que de mon «for intérieur», car «for» est trop souvent interprété comme «fort», ce que la *psyché* individuelle n'est pas nécessairement, et même, pour le poète ne doit pas être, justement pour rester ouvert au monde extérieur.

**Il y a, dans ces «action**

**paintings» que vous réalisez, Nicole Peyrafitte, un côté violent et cru, à l'image de l'oiseau qui crache, éructe, émet des sons gutturaux, se met la tête à l'envers... Cette tension est très palpable tout au long de la performance, alors que dans le livre, il faut arriver à l'avant-dernière page pour découvrir qu'il y a tout de même, dans «cor-**

**moran» – à un son près – le pressentiment du «corps mourant». Doit-on s'en inquiéter, ou bien est-ce une révélation seraine, apaisée?**

**N. P.:** Un corps mourant n'est pas un pressentiment mais une réalité. Je ne ressens aucune violence lors de l'action/performance (je préfère l'appeler *action* plutôt que *performance*), c'est davantage un devenir; une extension ou

”

*Ithaque, la demeure, n'est plus palais, mais tente nomade ou chambre d'hôtel.*

plutôt une «expansion du verbe qui la crée» comme le dit Pierre dans ses *Chansons Berbères*. J'incorpore les poèmes – les miens ou ceux de Pierre. Je n'incarne pas. C'est en chantant et en illustrant les poèmes de Pierre, que je me suis infiltrée et me suis répandue dans son verbe & donc l'incorporation est devenue évidente. Et oui, il s'agit pour moi d'une révélation seraine et apaisante puisque je dois pratiquer quotidiennement l'assouplissement de mon corps et de mon esprit!

**Autour du cormoran, tout un bestiaire se met en place: mouettes, tortues, poissons argentés, mantes religieuses, sans oublier Argos, le chien d'Ulysse. «L'Odyssée» reste-t-elle une référence inévitable pour vos périples, même si vous pratiquez plutôt le zigzag que le voyage circulaire? Entre la France, le Luxembourg et l'Amérique, y a-t-il pour vous une quelconque Ithaque?**

**N. P.:** Si on parle de géolocalisation, alors aujourd'hui «Ithaque» est au Luxembourg, la semaine prochaine à Paris, puis à Berlin... avec des ports d'attache importants comme Brooklyn et Bourg d'Oueil (village des Pyrénées). Emotionnellement parlant, Ithaque, c'est notre domo-poétique et elle est sans cesse en action!

**P. J.:** Oui, comme le dit Nicole, Ithaque est, doit être, un lieu qui se déplace et non une finalité – sinon ça revient à une Odyssée post-épique & premier roman bourgeois qui montre un mec en balade, avec des excuses divines, qui couche à droite et à gauche avant de rentrer chez lui bien sagement voir sa Pénélope qui, elle, a passé son temps à refuser les avances des prétendants... C'est Ithaque, la demeure, qui reste vagabonde et se déplace, elle n'est plus palais, mais tente nomade ou chambre d'hôtel. Lieu du *mawqif* du poème et de la domo-poétique amoureuse du couple.